

Nous y reviendrons d'ailleurs plus loin. Qu'il suffise de déclarer maintenant qu'il n'a jamais transigé sur ce terrain.

\* \* \*

M. Berger est né à Boucherville. Orphelin dès 1832, pauvre, délaissé, il a dû en partir et se diriger vers cette patrie de la main gauche, souvent calomniée, vilipendée même, mais toujours hospitalière, qu'on appelle les Etats-Unis.

Or, de nos jours, alors qu'il est demi-millionnaire, que fait M. Berger ?

Il revient au lieu de sa naissance, y coule ses jours de repos. Peut-être y a-t-il une pointe de revanche dans ce fait d'être revenu, quand il est l'homme riche d'aujourd'hui, au village dont il dût s'éloigner, jadis, parce que, peut-être, le *struggle for life* s'y présentait sous de peu brillants auspices.

M. Berger, comme bien d'autres dans ce temps-là, estima qu'un Canadien-Français n'avait pas de chance ici.

Il ne cessait pas pour cela d'être patriote, un chaleureux ami de son pays, mais déjà germait dans son cerveau des ambitions légitimes mais trop vastes pour le milieu où il vivait.

Il partit donc pour les Etats-Unis. Si nous racontions tout ce qui marqua ses débuts là-bas, et ce qui suivit, on nous taxerait d'exagération et de flatterie. Et, cependant, il peut nous le dire lui-même : jamais vie à l'étranger ne fut plus accidentée, plus féconde en aventures. Que ceux qui nous lisent se fassent raconter par lui la première partie de sa carrière, et tous en arriveront à la conclusion que M. Berger eût un mérite d'autant plus grand en terre étrangère, que les difficultés le furent davantage.

Il a été avant tout charpentier-menuisier, un métier que feu l'évêque Antoine Racine qualifiait un jour de " métier national de notre race."

Et il avait raison, surtout à cette lointaine époque où Bessemer avec son métal économique n'était pas encore venu révolutionner l'industrie.

Aux Etats-Unis ce fut surtout comme charpentier que s'occupa M. Chs. Berger, chez les plus grands entrepreneurs et avec des succès qui faisaient, dès lors, présager le brillant et riche avenir qui l'attendait quand il nous reviendrait.

Ce qui arriva en 1852.

\* \* \*

De retour à Montréal, M. Berger ne tarda pas à entrer dans le mouvement. A cette époque un souffle puissant poussait la métropole vers le développement. La construction battait son plein et notre homme eut sa large part. Ce furent d'abord des contrats modestes, mais bientôt il fut au premier rang des entrepreneurs.

Il se chargea de la construction des aqueducs de Ste-Cunégonde, St-Henri et St-Gabriel, contrats des plus importants et qui marquent dans notre histoire municipale. Il conduisit ces entreprises d'une façon admirable et revendit ses droits sur les deux premiers pour une somme importante.

L'Examining Warehouse, un des édifices typiques de notre ville, fut également construit par M. Berger.

C'est à lui que le gouvernement Mercier confia la difficile et si considérable restauration de notre palais de justice. Au cours de ces travaux qui furent longs, traversés par des événements d'une importance presque nationale, M. Berger sut trouver une attitude juste, toujours loyale, restant